

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

www.danielbouchery.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TEXTOCARD

Comédie en un acte de Daniel Bouchery

E-mail : contactdan@free.fr

Site : www.danielbouchery.com

Durée : 50 minutes

Nombre de rôles masculins : 1

Nombre de rôles féminins : 1

Nombre minimum d'interprètes : 2

GEOFFROY DUVENT : Inspecteur de police

ALEXIANE : Femme. Peu importe l'âge.

Décor : Toute la pièce se déroule dans la même pièce d'un appartement.

Costumes : Pas de tenue particulière. Tenue contemporaine.

Résumé : Suite à un cambriolage, un inspecteur de police sonne à un appartement pour mener une enquête de voisinage.

La locataire pressée d'aller à un rendez-vous n'a que peu de temps à lui consacrer quand un événement chamboule son programme.

Alexiane trouve même salutaire cette intrusion dans sa vie. Leurs discussions et échanges apportent à cette comédie une alternance de tension, de tendresse et de drôlerie.

ACTE 1.

Scène 1

(Alexiane)

Alexiane cherche des vêtements dans sa penderie.

ALEXIANE (*Dès vêtements dans la main*) – Qu'est-ce que je vais bien pouvoir prendre comme vêtement pour ce soir ? Un pantalon ? Non ce n'est pas assez sexy. Ma Mini-jupe ? Non c'est trop sexy. J'en ai marre. J'achète tous le temps des vêtements et il n'y a jamais rien qui va.

Ca me plait toujours lorsque j'essaie dans les magasins, mais quand je les sors de l'armoire, plus rien ne va. Et cette tenue elle irait bien. Ah oui parfait ! Ah non suis-je bête. Il m'a déjà vu avec. Un soir de Saint Valentin, il faut une tenue nouvelle. Je ne comprends pas. J'ai passé mon temps, ces dernières semaines à faire les magasins. J'ai plein de vêtements et je ne sais pas quoi mettre.

Ah là là. J'hésite. Je voudrais tellement lui plaire. Qu'il craque. Qu'il craque pour moi, mais pas mes vêtements. Non, ce haut est vraiment trop fragile.

On sonne à la porte

Ce n'est pas possible ! C'est déjà lui ? (*Alexiane regarde sa montre*). Non ce n'est pas lui. Il aurait trois heures d'avance. Lui qui est toujours en retard.

On re-sonne à la porte. Alexiane se dirige vers la porte et ouvre.

Scène 2

(Geoffroy et Alexiane)

GEOFFROY – Bonjour. Je suis désolé de vous importuner, mais je me présente, je suis l'inspecteur Duvent, Geoffroy Duvent. Je peux entrer ?

ALEXIANE (*un peu surprise*) – Oui, oui inspecteur. Entrez. Je suis désolé, je ne vais pas pouvoir vous recevoir bien longtemps, car je suis attendu.

GEOFFROY – Ne vous inquiétez pas, cela ne prendra pas la soirée.

ALEXIANE – Merci, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit si rapide.

GEOFFROY – Rapide ! Qu'il y a-t-il de rapide.

ALEXIANE – De voir un policier si rapidement. Mais Si vous êtes là c'est que vous avez de bonnes nouvelles.

GEOFFROY – De bonnes nouvelles !

ALEXIANE – C'est une manie chez vous de répéter toutes les fins de phrase ?

GEOFFROY – Non pas du tout. Mais j'avoue que je ne comprends pas ce que vous me dites.

ALEXIANE – Monsieur l'inspecteur, si vous êtes là, c'est bien pour ma voiture.

GEOFFROY – Voiture ?

ALEXIANE – Vous avez vraiment un tic. Ma voiture vous l'avez bien retrouvée ?

GEOFFROY – Retrouvée ?

ALEXIANE – Non là c'est pas possible. Vous êtes bien inspecteur ou un évadé d'un asile ?

GEOFFROY – Je suis effectivement inspecteur de police, mais j'avoue, si je peux dire, que je ne comprends rien à ce que vous dites.

ALEXIANE – Donc si vous êtes inspecteur, vous êtes bien là pour me donner des nouvelles de ma voiture, n'est-ce pas ?

GEOFFROY – Et pourquoi voulez-vous que je vous donne des nouvelles de votre voiture ?

ALEXIANE – Mais parce que vous êtes policier. Logique ?

GEOFFROY – Logique. C'est peut être logique pour vous, mais pour moi c'est ténébreux.

ALEXIANE – Ténébreux !

GEOFFROY – Tiens vous faites comme moi. Vous reprenez les fins de phrase.

ALEXIANE – Vous êtes quand même bien là pour me donner des nouvelles de ma voiture ?

GEOFFROY – Et pourquoi je vous donnerais des nouvelles de votre voiture ?

ALEXIANE – Parce qu'elle a disparu cet après-midi et que je suis allée au commissariat porter plainte pour vol. Et comme vous êtes policier et que vous venez chez moi, c'est pour parler de ma voiture.

GEOFFROY – Ah maintenant je comprends mieux ce que vous dites.

ALEXIANE – Ah enfin ce n'est pas trop tôt. Alors vous l'avez retrouvée ?

GEOFFROY – Je n'en sais rien.

ALEXIANE – Et c'est pour me dire ça que vous venez ici ? Vous n'avez pas grand-chose à faire dans la police.

GEOFFROY – Ecoutez Madame, malgré tout le respect que je vous dois, je ne vous permets pas de mettre en cause le professionnalisme de mes collègues. Et si ma réaction à vos propos, vous a surprise, c'est que je n'étais pas informé du vol de votre véhicule. Ce n'est pas parce vous porter plainte dans un commissariat que tous les policiers de la ville sont aussitôt informé de vos problèmes.

ALEXIANE – Je suis désolé, je ne voulais pas vous froisser. Tiens en parlant de froisser, je ferais mieux de poser mes vêtements maintenant, si je ne veux pas être obligé de les repasser. (*Alexiane va remettre les vêtements dans l'armoire.*)
Oui ce que je disais, c'était juste un trait d'humour. Visiblement nous n'avons pas le même humour.

Mais si vous n'êtes pas ici pour ma voiture, quel est le motif de votre visite ?

GEOFFROY – Je suis ici pour une enquête de voisinage. Il y a eu plusieurs cambriolages dans l'immeuble, et je fais le tour des voisins afin d'obtenir quelques éléments susceptibles d'aider à résoudre ces vols.

ALEXIANE – D'accord. Et bien il fallait le dire tout de suite. Je suis désolée mais, je n'étais pas au courant de ces cambriolages et je n'ai rien vu ni entendu.
Au risque de vous paraître incorrect, je vais vous demander de partir maintenant. Aujourd'hui c'est la Saint Valentin. Mon ami doit venir me chercher dans quelques minutes et je n'ai pas fini de me préparer. Il faut que je choisisse ma tenue.

GEOFFROY (*En ne bougeant pas*) – Bien sur je comprends.

ALEXIANE – Merci. Et bien Au revoir.

GEOFFROY (*Restant sur place*) – Oui c'est ça.

ALEXIANE (*Allant vers la porte.*) – Merci pour votre visite et bonne chance pour votre enquête.

GEOFFROY (*Toujours à la même place*) – J'avoue que ce n'est pas avec les éléments que vous m'avez donné que je vais rapidement résoudre cette enquête.

ALEXIANE (*Revenant vers Geoffroy.*) – En fait vous êtes en train de dire que c'est de ma faute si vous ne retrouvez pas les cambrioleurs ?

GEOFFROY – Non je n'irais pas jusque-là.

ALEXIANE – J'espère bien.

GEOFFROY – Mais avouez que vous ne m'aidez pas beaucoup.

ALEXIANE – Avouez, avouez. Je n'ai rien à avouer puisque je n'ai rien vu. Je ne suis pas souvent dans l'appartement.

GEOFFROY – Ah cet appartement est souvent inoccupé ? Et vous n'avez jamais été cambriolée ?

ALEXIANE – Et non ! Je suis bien désolé, mais on ne m'a pas encore cambriolé, même si c'est à votre grand désespoir.

GEOFFROY – Je n'ai pas dit ça. Je ne souhaite à personne de se faire cambrioler.

ALEXIANE – De la façon dont vous le dites on se le demande. Maintenant c'est bon. J'ai un rendez-vous et je ne suis pas habillée. Alors merci de bien vouloir enquêter ailleurs. Allez donc à l'étage en-dessous, il y a une mamie qui est seule et qui ne demanderait pas mieux que de faire un brin de conversation. Ça rompra sa monotonie.

(Geoffroy ne bouge pas et ne dit rien, pensif.) (Alexiane se rapproche de lui et le regarde.)

GEOFFROY *(Geoffroy se tournant vers Alexiane.)* – Qu'est-ce que vous avez à me dévisager ? Je croyais que vous étiez pressée de vous préparer ?

ALEXIANE – Oh ! Vous ne manquez pas d'aplomb. Cela fait dix minutes que je vous demande de partir, sans succès, et maintenant vous me reprochez de perdre du temps.

GEOFFROY – Mais je ne vous empêche pas de vous préparer. D'ailleurs je vous trouve très séduisante comme vous êtes. Je ne vois pas ce qui pourrait être changé.

ALEXIANE *(souriante)* – Merci. C'est gentil ce que vous me dites. *(Se ravisant et se redressant)*. Bon cela suffit. Arrêter votre cinéma. Si vous croyez que vous m'aurez avec vos compliments. Allez partez maintenant. Vous allez finir par faire des heures supplémentaires. Votre femme doit vous attendre pour la Saint Valentin.

GEOFFROY – Comment savez-vous que je suis marié ?

ALEXIANE – Votre main.

GEOFFROY – Ma main ?

ALEXIANE – Décidément vous avez toujours ce tic. J'ai vu l'alliance à votre doigt. Vous n'allez pas me dire que vous n'êtes pas marié ?

GEOFFROY – Si, si je suis marié, mais ...

ALEXIANE – Ah bon ! J'avais l'impression que vous alliez me faire le coup de l'homme marié qui ne l'est pas.

GEOFFROY – Mais, je suis séparé.

ALEXIANE – Et vous portez toujours votre alliance ? J'ai vraiment du mal à comprendre les hommes. Qu'un homme marié fasse croire qu'il ne l'est pas, je me doute de la raison. Mais un homme qui est séparé, veut faire croire qu'il est encore marié, là je ne comprends plus rien. Il va falloir que je suive des cours accélérés sur la psychologie masculine.

GEOFFROY – Pour faire simple, cela me laisse plus de possibilités avec les femmes.

ALEXIANE – Plus de possibilités ?

GEOFFROY – Oui. Je joue avec. Suivant la situation je peux dire que je suis marié ou non. En clair si une femme, qui n'est pas mon style, devient trop insistante, je réponds que je suis marié.

ALEXIANE – Et bien dites donc, ce n'est pas la modestie qui vous étouffe.

GEOFFROY – Je vous rassure, ce sont des cas exceptionnels.

ALEXIANE – De toute façon, je ne vois pas pourquoi je discute de ce sujet avec vous. Ici ce n'est pas « SOS cœur en détresse ». Alors maintenant vous partez. Si vous avez besoin de vous confier, allez voir la mamie du dessous, comme je vous l'ai déjà dit. Comme elle est sourde, vous pourrez raconter toutes les bêtises que vous voulez. Moi je commence vraiment en avoir assez de vous. Si cela continue, j'appelle la police.

GEOFFROY – Pas besoin. Elle est déjà là. On dit souvent que la cavalerie arrive en retard, mais là elle est déjà sur place.

ALEXIANE – Bon ça suffit ! Partez maintenant. Il faut absolument que je me prépare et que je m'habille.

GEOFFROY – Je peux vous aider pour ça.

ALEXIANE – Mais ça va pas non !

GEOFFROY – Désolé je me suis mal exprimé. Je voulais dire vous aider pour choisir vos vêtements. Pas vous habillez, vous mettre vos vêtements. Je suppose que vous êtes assez grande pour le faire vous-même. Et puis un homme aide rarement une femme à enfiler ses vêtements. En général c'est plutôt l'inverse.

ALEXIANE – C'en est trop. Sortez immédiatement.

GEOFFROY – Ecoutez... Vous parliez tout à l'heure que vous deviez choisir votre tenue. Je peux vous conseiller car j'ai suivi des cours de relooking.

ALEXIANE (*intéressée*) – Vous avez suivi des cours de relooking ? Vous étiez styliste avant d'être dans la police ?

GEOFFROY – Non, non. J'ai toujours été policier.

ALEXIANE – Vous avez suivi cette formation en cours du soir alors ?

GEOFFROY – Oui en quelque sorte.

ALEXIANE – Ce n'est pas en quelque sorte. C'est oui ou c'est non.

GEOFFROY – En fait c'était ma femme, enfin mon ex-femme, enfin ma femme car nous sommes toujours mariés mais séparés et...

ALEXIANE (*le coupant*) – En clair, ce n'est pas vous.

GEOFFROY – Oui et non.

ALEXIANE – Alors vous, vous avez un esprit tordu. On n'arrive pas à obtenir une réponse simple et limpide.

GEOFFROY – C'est pourtant simple. Ma femme donnait des conseils en relooking. Je lui servais parfois de modèle et régulièrement elle me donnait des explications et des astuces pour m'habiller. Conclusion, j'ai suivi des cours du soir en relooking, mais ce n'est pas ma profession.

ALEXIANE – Et bien, je n'aimerais pas subir un interrogatoire par vous. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'à la fin de l'interrogatoire je ne pourrais plus démêler le vrai du faux.

GEOFFROY – Donc je peux vous êtes d'une aide précieuse afin de choisir la tenue appropriée.

(*Geoffroy se dirige vers l'armoire restée ouverte*).

En voyant l'armoire pleine de vêtements, je suppose que vous pensez que vous n'avez aucun vêtement qui va.

ALEXIANE – Alors vous ! Vous ne manquez pas d'aplomb. Il y a pas cinq minutes que je vous connais et vous fouiller déjà dans mes effets personnels.

GEOFFROY – Je ne fouille pas Madame. Je cherche le vêtement qui vous siéra le mieux.

ALEXIANE – Qui me siéra le mieux ?

GEOFFROY – Oui qui vous siéra le mieux.

ALEXIANE – Siéra du verbe sier ?

GEOFFROY – Non du verbe seoir. Mais laisser seoir.

ALEXIANE – laisser seoir. Vous zozoter ?

GEOFFROY – Non. Laisser seoir. Si vous préférez, disons qui vous ira le mieux.

ALEXIANE – Je ne sais pas pourquoi, mais d'un coup, j'ai vraiment envie de laisser choir.

GEOFFROY – Laisser choir ! Vous chochotez ?

ALEXIANE – Non. Mais ce n'est pas grave. Laisser tomber.

GEOFFROY – Vous avez raison, car on a du mal à se comprendre. Voyons ce que vous avez comme vêtement.

ALEXIANE – C'est vraiment surréaliste cette situation !

GEOFFROY – Ah ! Qu'il y a-t-il de surréaliste ?

ALEXIANE – Vous entrez chez moi, pour je ne sais trop quelle enquête et au bout de quelques minutes, vous farfouillez dans ma garde-robe pour me choisir une tenue.

GEOFFROY – Mais madame, la police est là pour vous aider.

ALEXIANE – Ce sens du service public vous honore. Mais je n'imaginai pas la protection policière sous cet angle.

GEOFFROY – C'est que nous, fonctionnaires, nous avons un don d'abnégation hors du commun.

ALEXIANE – Je serais une mamie ou un homme, je ne suis pas sûr que votre service soit si poussé.

GEOFFROY – C'est exact. Vous auriez été un homme, je n'aurais pas choisi votre tenue.

ALEXIANE – C'est bien ce que je disais. Votre aide n'est pas désintéressée.

GEOFFROY – Non. C'est simplement que j'ai déjà du mal à choisir une tenue coordonnée pour moi. Alors choisir pour un autre homme c'est impossible.

ALEXIANE – Et pourtant vous m'avez fait toute une théorie sur le relooking. Que vous aviez suivi des cours du soir avec votre femme. C'est du pipeau tout cela ?

GEOFFROY – Non. Pas du tout. C'est la réalité. Mais comme c'était essentiellement une clientèle féminine, j'ai intégré les codes vestimentaires de vos congénères. Alors assortir la couleur de la cravate à la jupe, pour un homme, c'est difficile à vendre. A moins que ce soit un écossais. Mais faudrait-il encore que cela lui plaise. Ce serait du kilt ou double.

ALEXIANE – Pardon ?

GEOFFROY – Ce serait du kilt ou double. Quitte ou double. C'est un jeu de mots.

ALEXIANE – Ah !

GEOFFROY – Vous n'avez pas l'air très sensible à mon humour. Ce n'est pas important. Laisser tomber. Ou plutôt, laisser... choir comme vous dites.

ALEXIANE – J'avoue que ce style d'humour, me laisse un peu de glace. M'enfin si cela à un effet au commissariat, ne vous en priver pas. (*Alexiane regarde sa montre.*) Hein ! Déjà ! Vite il faut que je finisse de me préparer.

GEOFFROY – Pas de panique. Je suis là !

ALEXIANE – Justement si je panique. Depuis que vous êtes je ne fais rien. Vous me retarder plus qu'autre chose. Cette fois-ci je vous demande de sortir. Non. Je vous somme de déguerpir.

GEOFFROY – Je vous somme ?

ALEXIANE – Oui je vous somme. Pas je vous sonne. Je vous commande si vous préférer.

GEOFFROY – Moi je ne préfère pas.

ALEXIANE – Je ne vous demande pas votre avis. Sortez ! (*Dit Alexiane en montrant la porte du doigt.*)

GEOFFROY – Bon, si vous insistez.

ALEXIANE – Et comment que j'insiste. Dehors ! Du vent, du balai, si vous comprenez mieux se langage.

GEOFFROY – Monsieur.

ALEXIANE – Monsieur ?

GEOFFROY – Oui. Monsieur Duvent. C'est ainsi que je me nomme et que je me suis présenté à vous.

ALEXIANE – Monsieur Duvent ? J'avais complètement oublié votre nom. Mais de la manière dont vous vous accrochez, je vous aurais appelé autrement. Peu importe, quel que soit votre nom, dehors Monsieur Duvent. (*Alexiane montre à nouveau la porte du doigt.*)

GEOFFROY (*Se dirigeant vers la porte.*) – Bon puisque le vous le souhaitez, je vais m'en aller.

ALEXIANE – Enfin une sache décision. Au revoir Monsieur...Duvent.

GEOFFROY (*la main sur la poignée de la porte.*) – Au revoir Madame. Merci de m'avoir accordée quelques instants.

ALEXIANE – Quelques instants ? Nous n'avons pas la même notion du temps qui passe. J'ai l'impression que c'est une éternité.

Le téléphone d'Alexiane sonne.

GEOFFROY (*ouvrant la porte.*) – Je crois qu'on vous appelle.

ALEXIANE (*Prenant son téléphone*) – Non c'est un sms. C'est mon ami qui doit être en bas. Vite partez, je suis vraiment en retard. (*Alexiane lit son sms. Elle laisse tomber son téléphone et s'écroule en pleurs.*)

GEOFFROY (*referme la porte et se dirige vers Alexiane.*) – Que se passe-t-il ? (*Alexiane ne répond pas.*) Qu'il y a-t-il ? Pourquoi êtes-vous dans cet état ?

A suivre....

Pour connaître la suite :

- Contacter moi à contactdan@free.fr.
- **Ou commander sur Amazon la version numérique au lien :**
https://www.amazon.fr/TEXTOCARD-Daniel-Bouchery-ebook/dp/B00C6AW8CU/ref=asap_bc?ie=UTF8